

« Hauts lieux de Bourgogne » : l'ensemble église-prieuré de (commune de Moulins-Engilbert – Nièvre)

Commagny

Un peu d'histoire :

En l'an 600, Brunehilde (ou Brunehaut), reine d'Austrasie, installe des moines en l'abbaye de Saint-Martin d'Autun. Elle va également les doter de terres dans le Nivernais. Commagny en fait partie et c'est là qu'un monastère est fondé, probablement dès le VIII^e siècle, dédié à saint Laurent. Il faudra attendre le XII^e siècle pour voir s'ériger l'église - prieurale et paroissiale -, un cloître aujourd'hui disparu, un four banal, un bâtiment à usage de grenier.

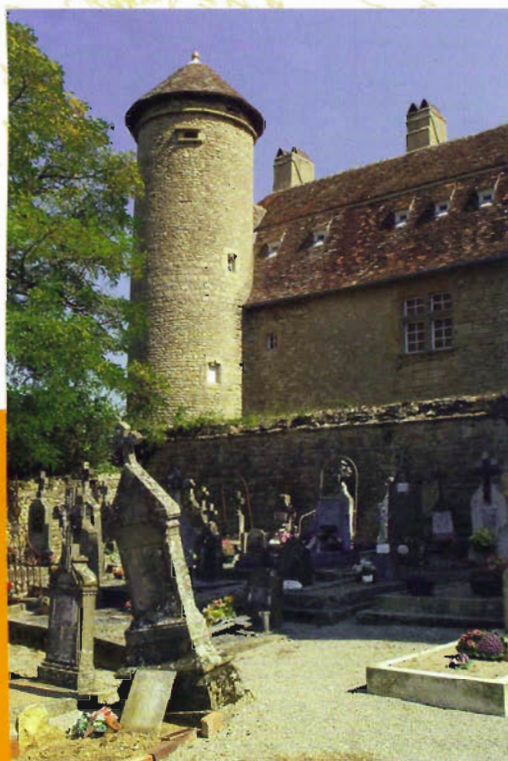
C'est en 1161 – mention la plus ancienne -, que Bernard II, abbé de Saint-Martin d'Autun, obtint la reconnaissance par l'évêque de Nevers, de vingt églises situées dans son diocèse, dont celles de Commagny et de James. A la même époque, le prieur de l'abbaye d'Autun, Guillaume I^{er}, est confirmé par le pape Alexandre III dans les privilèges de Commagny. Le clergé régulier cherchait toujours à dépendre directement de Rome et à échapper au clergé séculier local.

Pouvoir spirituel, mais aussi pouvoir temporel, c'est-à-dire que le prieur use, comme le seigneur, de son droit de ban et qu'il peut en particulier exercer la basse et la haute justice sur la population. Les condamnés à mort étaient livrés au capitaine de la châtelainie de Moulins-Engilbert, pieds nus et corde au cou, pour être exécutés, tandis que leurs biens étaient confisqués par le prieur.

On pense qu'au X^e siècle, l'abbaye d'Autun connut une crise grave et dut faire appel à des moines de Cluny, dont certains auraient pu séjourner à Commagny, pour y rétablir la sérénité nécessaire à la vie monastique. Les moines avaient autorité sur un territoire étendu, des faubourgs de Moulins-Engilbert à Mourceau, englobant Villaine et des terres au-delà de Mary. La vigne et les arbres fruitiers occupaient les pentes de la colline calcaire ; il faut bien penser que le choix du site n'a pas été fait par hasard.

En 1350, l'établissement compte une dizaine de religieux et il n'est pas isolé : Saint-André (Luzy) et Sémelay relèvent directement de Cluny, tandis que Saint-Honoré, lui aussi bénédictin, dépend de La Charité-sur-Loire. Saint-Martin possédait, outre la chapelle de James, la terre de Beunas (Maux). La présence des moines explique l'établissement du village de Commagny qui comptait encore cent dix-sept habitants à la fin du XIX^e siècle.

La demeure du prieur appartient au XV^e siècle, au puissant seigneur de Courvol, homme violent. Condamné pour sa sévérité à l'égard d'un moine, il se rebelle, saccage le prieuré et commet plusieurs meurtres. Excommunié par le chapitre, il fit amende honorable au bout de cinq années et reprit sa place à la tête du couvent.



◀ Le prieuré
et le cimetière



▲ *Le chevet roman*

A la même époque, Commagny dispense gratuitement l'enseignement à cinq enfants de bourgeois. Ainsi, à deux enfants de maître Erard Alexandre, à un fils de Guillaume Richard et à celui de Jean Boutillat (le meunier ?). Il faut ajouter celui de Drouin Cotignon. Ces élèves étaient destinés à la prêtrise ou à la magistrature.

D'autres personnages ont dirigé la communauté : Jean de Salazar, neveu d'un abbé de Saint-Martin d'Autun, futur prieur de cette abbaye ; Robert Hurault, neveu du précepteur de Marguerite d'Angoulême, elle-même sœur de François Ier ; Cortois de Pressigny, évêque de Saint-Mâlo, détenait le bénéfice du prieuré au moment de la Révolution. En 1570, les Huguenots incendièrent le village, le cloître et une partie de l'église.

A la Révolution, la paroisse devint une commune dont le territoire fut purement et simplement rattaché à celui de Moulins-Engilbert. Le 7 mars 1790, les habitants, réunis à l'église, élisent leur municipalité et choisissent leur curé pour maire. Le prieuré, avec ses terres, fut vendu comme bien national en 1791. En 1790, les biens ecclésiastiques évalués à vingt-deux fois le fermage en cours furent, de ce fait, estimés à 56 187 livres. La vente ne produisit que 74 330 livres. Le prieuré et les jardins sont achetés par Jacques Massin, fermier à Mary, qui les revend dès 1793, à Hugues Besson de Commagny pour la somme de 6000 livres.

Aujourd'hui, on ne visite que l'église, toujours consacrée et qui accueille des concerts à la saison estivale. Elle fut classée au titre de « Monument historique » en 1930.

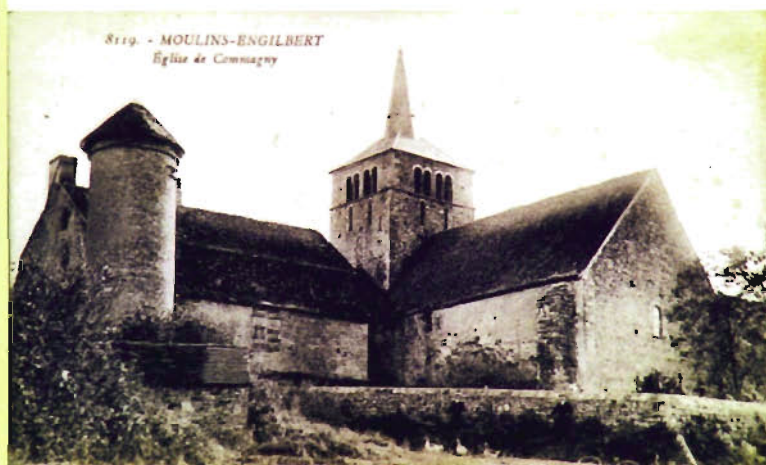
L'extérieur :

L'ensemble s'aperçoit facilement et avec bonheur, que l'on vienne de Panneçot, de Tamnay-en-Bazois ou de Château-Chinon, et la silhouette des bâtiments séduit par ses contours.

La vue du chevet de l'église n'est pas accessible au public puisque la construction est en partie englobée dans la propriété privée du prieuré. Deux absidioles encadrent l'abside renforcée de contreforts et prolongent à l'intérieur deux chapelles rectilignes. Côté nord, le mur aveugle de la nef couverte de tuiles bourguignonnes borde le cimetière.

Le clocher est habillé d'ardoises (XIX^e siècle). Sa tour carrée s'élève à la croisée du transept. Si le premier

▼ *Remarquez l'absence de lucarnes*



niveau est aveugle, le second est percé d'étroites baies à angles abattus. Sauf à l'ouest, cette tour présente, à son niveau supérieur et sur les trois autres faces, des ouvertures en plein cintre jumelées deux à deux et séparées par des colonnettes gémées à chapiteaux romans.

La façade présente des corbeaux qui soutenaient sans doute la toiture d'un porche.

La construction n'a subi aucune modification, malgré de nombreuses campagnes de restaurations qui concernèrent le gros œuvre (toitures, reprises de maçonnerie, sol, escalier, enduit) en 1833, 1860, 1879, 1931, 1935, 1936, 1937, 1972. Le caractère de ce monument a ainsi pu être préservé.

A gauche de l'entrée, la pierre des morts est encore en place. Elle recevait les cercueils avant les cérémonies.

L'intérieur de l'église romane :

La nef, de quinze mètres sur dix, ne comprend que trois ouvertures. Seuls, le mur sud et la façade sont percés. Le plafond cintré, en forme de vaisseau retourné, avec poutres, est habillé de lambris. Les murs sont nus et il s'en dégage une grande sobriété.

De part et d'autre de la grande voûte centrale, deux étroites ouvertures romanes, encore désignées par le terme de « passages berrichons », donnent accès aux bras du transept, puis aux absidioles qui encadrent l'abside en cul-de-four décorée de lésènes (bandes lombardes). Celle-ci est éclairée par deux baies symétriques, l'ouverture centrale ayant été murée. Les bras de la croix latine – le transept – sont voûtés en plein cintre. Leur rencontre avec la nef forme la croisée avec coupole où des trompes

La nef, coiffée d'une voûte lambrissée, est un vaisseau retourné, et la charpente présente de beaux assemblages. L'escalier donne accès au clocher ; l'une des deux baies du flanc sud éclaire modestement l'édifice.

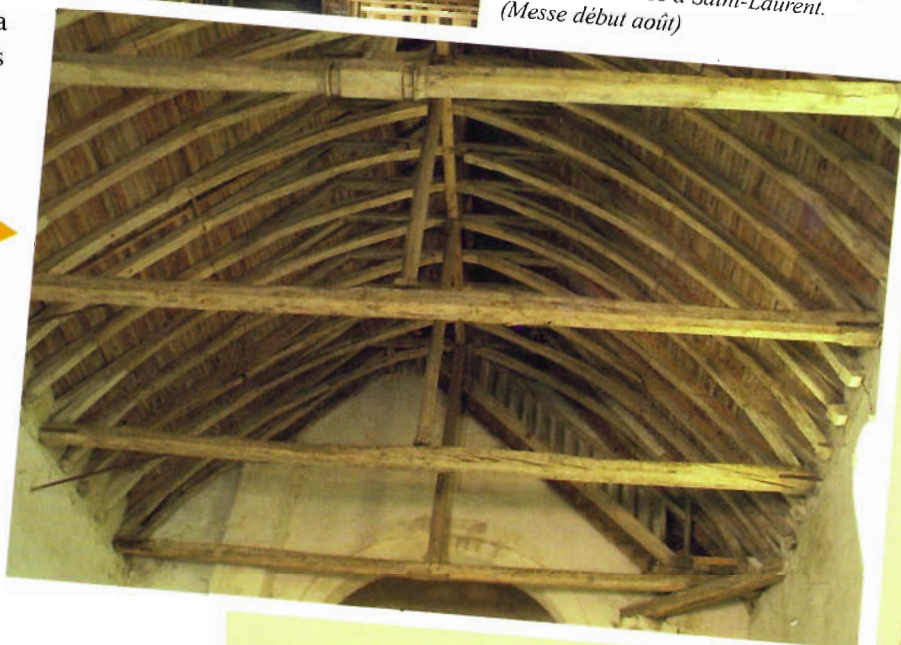
Les lions, probablement ceux de Daniel selon la tradition chrétienne



La nef, très large, s'ouvre au centre sur la croisée, puis sur le chœur. Elle s'ouvre également sur les deux bras du transept par deux baies étroites, désignées par le terme de " passages berrichons "



Le seul décor de la charpente de la nef en vaisseau retourné de l'église de Commagny encore consacrée à Saint-Laurent. (Messe début août)



► L'escalier à vis est d'une remarquable fabrication.

Il occupe le transept sud et conduit au clocher où étaient entreposés les ossements des tombes relevées, pour que les défunts soient plus proches des cieux.

◀ Cette ouverture, encore désignée par les termes de "passages berrichons", met la nef en communication avec le bras des transferts

coniques permettent de passer d'une architecture de quatre à huit côtés, consolidant ainsi l'assise de la tour du clocher*. L'abside est précédée d'une travée qui forme le chœur. L'escalier en bois conduit au clocher où des ossements ont été autrefois entreposés car on pensait, de cette manière, rapprocher les défunts du paradis.

Le bras nord du transept abrite un autel du XV^e siècle, au décor trilobé, et dont la pierre provient très certainement de la carrière de James, ouverte à deux kilomètres. Trois pierres tombales avec épitaphes, du XVIII^e siècle, attirent l'attention. Côté ouest, une porte permettait de faire communiquer l'église et le prieuré. Pour le décor, on ne retiendra que les bandes lombardes – ou encore lésènes – du chœur (abside) et les chapiteaux.



▲ Abside en cul-de-four (XI^e siècle) tabernacle (XVII^e siècle)
Arcades en décor (lèsènes ou bandes lombardes)



◀ Chapiteau : Les Chimères



◀ Chapiteau
Les Chimères

◀ Les atlantes de facture romane
assimilables à celles des chapiteaux
chunisiens de Sémelay ▼



▲ Chapiteau : Les Chimères



Les chapiteaux :

Ils ont la simplicité de la facture romane. Les plus « animés » sont au contact de l'abside et de la chapelle gauche : on y voit des lions (allusion à Daniel ?). On découvre aussi des motifs végétaux : pommes de pin, feuilles d'acanthé. Les aigles sont présents ailleurs. Une scène montre un personnage terrassé ; certains auteurs y ont reconnu le combat contre la luxure (de Gauléjac). On reconnaît aussi les atlantes soutenant un entablement.

Le prieuré et ses abords :

Le prieuré actuel est daté du XIV^e siècle. On pense qu'à l'époque il n'abritait qu'une dizaine de religieux. En général, le nombre de moines des établissements des environs était très modeste. Ils suivaient, rappelons-le, la règle de saint Benoît (en 529, eut lieu la fondation du monastère du Mont-Cassin – Italie –).

Le bâtiment est couvert de tuiles bourguignonnes. La toiture est percée de lucarnes à la Mansard. La façade présente, au niveau le plus élevé, des fenêtres à meneaux avec accolades portant des écussons au blason piqueté. La tour d'angle pouvait-elle servir d'élément défensif ? On peut en douter. Acceptons plutôt l'idée qu'elle était un symbole d'autorité, comme celles qui se dressent dans le bourg de Moulins-Engilbert. Ce rôle de commandement s'exerçait sur les maisons du hameau dont certaines ont été récemment restaurées.

La fontaine Saint-Genevras (Saint-Gervais), à mi-pente, recevait les vœux des pèlerins en processions : jeunes filles à épouser, jeunes mères implorant la guérison de leur enfant, paysans désolés par la sécheresse.

On peut aussi se rendre, à quelques pas de là, à une belle demeure, le « cellier des moines », signalée par l'ouverture en voûte de son escalier.



◀ Barré au premier plan par l'enceinte du cimetière, l'ensemble église - prieuré de Commagny offre au regard une remarquable harmonie des formes et des volumes



Fontaine Saint-Genevras (Illustration : Jacquié Bernard) ▲



Les lucarnes du toit du prieuré (XIV^e siècle) ont été ouvertes au XX^e siècle
Ouvertures de la tour et du corps de bâtiment avec accolades ▼



Syagrius, peut-être frère et conseiller de la reine Brunehaut, plus connu sous le nom de saint Syagre, donne le nom de saint Martin (évêque de Tours et fondateur de Ligugé en 361) à l'une des abbayes qu'il fonde entre 560 et 600 alors qu'il est évêque d'Autun. Suivant la règle de saint Martin jusqu'au XI^e siècle, cet établissement bien antérieur à Cluny, fondé en 911 par le duc d'Aquitaine, va alors adopter la règle établie par saint Benoît au Mont-Cassin (Italie) en 529. Ainsi, Autun, évêché indépendant depuis 313, fut un important foyer de christianisation. Fin du VI^e siècle, Saint-Andoche et Saint-Jean-le-Grand sont fondés. Aux environs de 595, sur la recommandation du pape Grégoire-le-Grand, Syagrius accueille à Autun une trentaine de moines en route vers le pays des Angles. Ils transportent outre-Manche la liturgie d'Autun et leur père abbé sera à l'origine de Westminster et de Canterbury.

Les Sources :

Amédée JULLIEN : *La Nièvre* – 1883.
MOREAU : *Moulins-Engilbert* – 1904.
RABION : *Moulins-Engilbert* – 1910.
ANFRAY : *L'architecture religieuse* – 1951.
VANNEREAU : *Le district de Moulins-Engilbert* – 1964.
: *Les couvents dans la tempête* – 1964.
: *Dictionnaire des églises* – 1966.
MARTIN, DEMEZIL : *Congrès archéologique de France* – 1967.
DE CERTAINES : *Eglises de la Nièvre* – 1974.
Edition Picard : *Richesses d'art en Morvan* – 1983.

Personnes et institutions ressources :

Père Joseph DECREAUX.
B. de GAULEJAC.
DRAC de Bourgogne.

Photos de Serge Bernard, Yvon Létrange et Agnès Sourd
Illustrations de Jacquié Bernard

* Ses trompes ont une valeur symbolique. Elles permettent le passage du carré (la Terre) au rond de la coupole (le ciel) qui représente la forme parfaite.

NDLR : Le texte de cet article a été précédemment publié par l'Académie du Morvan (décembre 2004). Qu'elle en soit ici vivement remerciée (Académie du Morvan - 58120 Château-Chinon)